

cien Joseph, intendant de Pharaon, avait recueilli d'abondantes provisions de blé pour les Egyptiens et pour ses frères.

Saint Joseph, certes, a dû être rassasié le premier, et le plus abondamment.

Il mourut, il est vrai, avant que la sainte Eucharistie fût instituée. Mais Jésus qui n'avait point de secret pour son père, lui a bien révélé ce futur mystère. Qui dira l'ardeur des *communions* spirituelles par lesquelles saint Joseph attirait en son âme les effets de ce divin Sacrement? Ses communions de désir valaient mieux que nos Communions sacramentelles si froides. Ne communiait-il pas quand il recevait Jésus dans ses bras et le pressait sur son cœur?

Nos *visites* au saint Sacrement sont rares et bien distraites. Saint Joseph ne quittait pas l'enfant Jésus; il adorait avec un profond respect la divinité cachée sous l'apparence d'un frêle enfant comme nous adorons la divinité et l'humanité de Jésus cachées sous l'apparence du pain. Comme il s'humiliait, par une *adoration perpétuelle*, devant son Dieu, devenu son enfant, son petit apprenti, son humble ouvrier! Nazareth fut un vrai temple, un lieu de prière, de sacrifice et d'adoration; et les Anges seuls, ou la Vierge bénie, pourraient nous dépeindre les allégresses de saint Joseph priant près du petit Jésus! Jésus était là, toujours *exposé* devant ses regards, et répondant à son amour paternel par l'amour le plus filial.

Elle est bien distraite notre assistance à *la sainte Messe*. Si toute la vie de Jésus fut un long martyre, une longue passion consommée au Calvaire, saint Joseph prit une large part à son Sacrifice. Il souffrit dans l'exil, il souffrit dans le travail, il souffrit en voyant d'avance la Croix. Vierge-prêtre en quelque sorte,